



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Malaxe « Entr(EUX) »

Création 2016

Dossier mis à jour le 3 mai 2016

I- INFORMATIONS DESTINÉES
AUX ENSEIGNANTS

p.2

1-LA CRÉATION

2-LES ARTS DE LA RUE

II- AVANT LE SPECTACLE

p.4

1-INFORMER/DÉCOUVRIR

2-SENSIBILISER

III- APRÈS LE SPECTACLE

p.8

1-SE REMÉMORER LE SPECTACLE

2-ANALYSER LE SPECTACLE

IV- LA BOÎTE À OUTILS :
PISTES DE TRAVAIL

p.11

V- ANNEXES

p.16



I-INFORMATIONS DESTINEES AUX ENSEIGNANTS :

1- LA CRÉATION

Pièce chorégraphique autour d'une installation de vêtements dans une portion de rue.

Les façades se relient de cordes et de vêtements, et depuis les fenêtres, des histoires débordent. C'est un tissage de vie, où des gens se croisent, se confondent, se lient, et s'inventent des rituels. Dans cet étendoir prolongement de soi et des autres se révèle ce qui se cache derrière les murs, derrière nos façades, sous nos vêtements, sous la peau. Laver son linge sale en chœur pour peut-être plonger à l'intérieur de nous-mêmes ou dans une fête ?

Entr(EUX) c'est d'abord un plan large, puis ça va du dehors au dedans, du général vers l'intime, De individu jusqu'à ses singularités. Et à l'inverse l'écriture part de lieu intime, L'intérieur, des espaces privés pour aller vers un espace commun. Un espace de l'être ensemble. De l'habitat à la rue. C'est un regard sur les distances entre les hommes. Un questionnement sur les codes sociaux. Ça se rapproche des gens, des autres et du coup de soi, Ça parle de ce qu'on donne à voir et ce qu'on est vraiment. C'est un aller retour entre l'être et le paraître.

Notes sur la création / ingrédients

Des individus se croisent, se suivent, s'invitent, se rencontrent, se dévoilent, se rassemblent, se confondent. Ils sont de passage. Dans cette portion de rue, ces gens se découvrent et partagent un moment de vie. Entr(EUX) est une histoire de distance et de rencontre. L'intention est de questionner le lien social entre les passants et les habitants d'une rue : et pour ce faire, l'image de la fenêtre et du linge étendu sur les façades devient un fil à explorer. Les danseurs évolueront tantôt dans un espace aérien, tantôt à la frontière du dedans et du dehors (fenêtres) tantôt dans des espaces communs (la rue). Ils seront ce trait d'union entre nos espaces cachés (jardins secrets) et ceux que l'on veut bien donner à voir. D'une fenêtre à l'autre, d'une façade à l'autre naîtra un tissage de vie, une toile urbaine, un maillage social qui relie, cache, emprisonne et/ou libère. A l'intérieur de ce nouvel espace les danseurs transcenderont ces notions de distance, de frontière, de point de vue, de limites. En créant ces passerelles physiques et poétiques, l'espace de la rue deviendra un étendoir, prolongement de soi et des autres.

Ici passants et voisins s'autorisent «entre-eux» une liberté d'être et s'inventent des rituels. Le point d'orgue de la rencontre avec l'autre reposera sur le vêtement, support de nombreuses questions identitaires. En effet : notre façon de nous habiller parle de nous, de nos désirs de représentation. Le vêtement révèle et tient caché à la fois : il est porteur d'une coloration affective forte parce qu'il est à la frontière de l'intime et du monde social. Il est cette chose qui fait encore partie de nous – ne serait-ce que parce qu'on le choisit et l'habite – mais qui, en même temps, appartient déjà à l'extérieur. C'est cette position d'interface entre le monde et soi qui rend le rapport au vêtement si fertile. Entr(EUX) est une ode au vivre ensemble, une invitation à la rencontre. Entr(EUX) se situe à l'endroit du partage. Un endroit où l'on quitte son masque social, où l'on s'autorise à être soi. Un espace intermédiaire par lequel les corps s'échangent des souffles, et où l'on essaye de fabriquer ensemble à la couleur de nos désirs et peut-être nos peurs.

Démarche de création

Entr(EUX) naît d'un voyage, d'une nécessité, et d'un besoin de rencontrer l'autre pour mieux se trouver. Il s'agit d'une recherche physique autour d'une installation qui a mûri pendant plusieurs mois et prend enfin forme ici. Cette création rassemble une équipe aux compétences multiples (danseurs, circassiens, créatrices textile, musiciens ingénieux, techniciens et spécialistes des accroches aériennes). Les membres du projet sont invités comme collaborateurs, et l'écriture découle de son processus même de création. Le projet transpire des rencontres tissées au sein même de l'équipe d'Entr(EUX).

La dimension plastique du projet est centrale. La volonté du projet est de s'implanter et s'accrocher aux espaces de la ville et en particulier, les rues. L'écriture d'Entr(EUX) découle de cet environnement scénographique. Ainsi les joueurs évolueront dans un espace de jeu en trois dimensions, de mur à mur et entre ciel et terre. Le spectateur est invité à lever la tête, et à observer de nouvelles dimensions horizontales et verticales de cet entre-deux qu'est la rue.

La création se construit en différentes étapes de travail, et avec la présence successive des différents collaborateurs :
Laboratoires et explorations de l'objet vêtement, de la matière.

Recherche et conception :

- D'une installation de cordes et d'une scénographie de vêtements suspendus. Celle-ci, relie les fenêtres et devient un espace de jeu aérien.
- D'agrès imaginés à partir de vêtements. Certains d'entre eux modifient les silhouettes des joueurs, et d'autres leurs permettent de trouver des suspensions.

Croisements des différentes approches et regards. Partage et métissage entre mouvement, couture, construction, accroches aériennes, musique, interview...

Ateliers et rencontres lors d'une résidence territoriale en interrogeant le rapport de chacun à son corps, aux autres et à la notion «d'être ensemble». Des entretiens sonores, des récoltes de parole et des ateliers coutures ont été réalisés auprès des habitants de Saulx les Chartreux dans le cadre des dispositifs de soutien aux arts de la rue et de la piste avec l'équipe d'Animakt / Lieux de fabrique pour les arts de la rue de la piste et d'ailleurs.

Assemblage, composition et écriture à partir des matières glanées, de nos rencontres, des matériaux obtenus et de ce que nous sommes. Restitution et partage lors de sorties de chantier et autres représentations

2-LES ARTS DE LA RUE :

Il serait intéressant d'aborder les Arts de la rue avec les élèves d'une manière plus théorique.

Pour ce faire, un dossier « Arts de la rue » a été créé. Vous y trouverez une analyse permettant de circonscrire les différents enjeux de ce dernier : origines, espace scénique, dramaturgie urbaine, public. Vous retrouverez ce dossier sur le site dans les ressources pédagogiques.

Ce dossier peut-être travaillé en amont comme en aval de la sortie culturelle.



II- AVANT LE SPECTACLE :

1-INFORMER/DÉCOUVRIR

La carte du Parapluie

- Objectifs : - Repérer et analyser les informations pratiques relatives au spectacle
- Développer des hypothèses sur le spectacle à venir



EN RÉSIDENCE AU PARAPLUIE
CENTRE INTERNATIONAL DE CRÉATION ARTISTIQUE

MALAXE
"Entr(EUX)"
En résidence de création du 4 au 16 mai 2016

"Entr(EUX)", c'est un bâtiment au cœur de la ville, un tissage de vie où les gens se croisent, se confondent, se lèvent. Depuis les fenêtres, des histoires débordent et bissent un étendard, prolongement de soi. Se révèle alors ce qui se cache derrière nos murs, derrière nos façades, sous nos vêtements, sous le peu. Ici, les habitants s'étaillent, se retrouvent, se découvrent, pour inventer de nouveaux rituels. "Entr(EUX)" est une traversée, un endroit à mi-chemin entre le dedans et le dehors. Un intervalle où l'on s'autoriserait à être nous-mêmes et où l'on fabriquerait un costume pour la rue, ma rue, ta rue.

La compagnie est soutenue par : le Région Ile-de-France pour une aide à la résidence limousine.
Coopératives : Le Parapluie-Centre International de Crédit Artiste-Aurillac, Le Pôle des arts urbains-Saint-Pierre-des-Corps, L'Unité Public-Centre National du Cinéma-Marseille, L'Atelier Centre National des Arts de la Rue-Chalon-sur-Saône.
Avec le soutien de : SACD-Audace d'espaces, FAD-Formation supérieure d'art en espace public-Marseille, RAMDAM-Lieu pour musiques artistiques-Saint-Fons-Lyon, La Gare à Coulounieix-Bâche des Arts de la rue-Eure, Le Cirque Tremblot-Dax, Le Cénac-Jeuve-Centre national des arts de la rue-Port-Saint-Louis-du-Rhône, Le Plancher des chœurs-Association culturelle en Mouvement-Saint-Hippolyte-Var, La Frime de la Côte chez Le Bigot-Théâtre-Centre de résidence ouvert à toutes les formes d'art contemporain-Aide à l'écriture-République Bourguignonne BACD
Distribution : De Ensemble-Gulfaw en collaboration avec: Béatrice Ancarola, Fanny Audry, Marianne Aupena, Simon Gébel, Basilein Peter, Gregory Cozenc, Thomas Bemmer, Jérôme Sallé, Adeline Dethomas, Géraldine Reys et Julien Bellin.

Photo : Adrien Berger

LE PARAPLUIE EST FINANCIÉ PAR LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMERATION DU BASSIN D'AURILLAC, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU CANTAL.

Questionnaire :

- 1/ A quoi sert cette carte ? Y a-t-il d'autres moyens de communication mis en place par le Parapluie ?
- 2/ Quel est le titre du spectacle ?
- 3/ Pourquoi y-a-t-il l'indication «rencontre avec le public» et non «spectacle» ?
- 4/ Que signifie l'indication «en résidence» ? Quelle est la fonction de ce lieu ?
- 5/ Après avoir lu le propos, a quoi t'attends-tu ? Formule des hypothèses

Le Lieu

La carte du Parapluie aura permis aux élèves de construire des hypothèses sur le spectacle à venir. A présent, il serait intéressant de se pencher sur le lieu qu'ils s'apprêtent à découvrir ainsi que sur le festival international de théâtre de rue d'Aurillac :

Le Parapluie, Centre International de Création Artistique, de recherche et de rayonnement pour le théâtre de rue est situé à Naucelles. En 2004, la CABA s'est engagée dans la construction et l'aménagement de ce lieu pour soutenir le développement du festival d'Aurillac et répondre aux besoins de l'association ECLAT.

Afin de présenter le lieu que les élèves vont découvrir, j'invite les enseignants à se diriger sur la page web du site consacré à ce dernier. Une visite du lieu peut-être organisée pour les groupes scolaires avant le spectacle.

Le Festival d'Aurillac : Il est intéressant de faire un rappel de l'évènement annuel, en s'appuyant notamment sur le livret pédagogique à destination des enseignants «Zoom sur cinq structures culturelles du Pays d'Aurillac». Il est intéressant dans un premier temps de s'appuyer sur les connaissances, expériences et parfois même a priori des élèves sur le festival de rue.

Des ressources sur le site Eclat sont disponibles pour travailler sur le festival plus en profondeur tel que le hors-série de la Montagne sur les 25 ans du Festival.

2-SENSIBILISER

La ligne de travail de la Compagnie

Malaxe a été fondée par Émeline Guillaud en juillet 2011. Malaxer, pour amollir et mêler intimement.

Ouverte au mélange et à la rencontre, cette compagnie est une matière à pétrir et à inventer. Malaxe souhaite créer avec d'autres (danseurs, musiciens, sculpteurs, plasticiens...) et affirme un travail de recherche à la croisée des disciplines.

Elle s'oriente vers des formes hybrides dans l'espace public, « des lieux pas prévus pour », afin de proposer une lecture nouvelle de ceux-ci en s'appuyant sur leurs aspérités, leurs possibles et leurs places dans la ville. Elle fabrique des formes pluridisciplinaires avec une attention particulière pour les espaces qu'elle investie.

La compagnie travaille dans un rapport physique aux choses, elle confronte les corps à leur environnement. Elle est sensible aux notions de gravité, de poids, de tension, d'apesanteur et cherche à habiter les lieux pour ce qu'ils proposent et, pourquoi pas, en modifier leur perception.

La compagnie tente de développer une relation spécifique avec les publics, spectateurs, habitants, dans la rencontre et l'interaction.

Malaxe ne prétend pas faire du nouveau, mais tente simplement d'être, dans une expérience sensible et intuitive en essayant de se surprendre dans une recherche sans limites.

CRÉATIONS

2012 Limite de discréption, chorégraphie pour une équipe de rugbymen et une danseuse volante.

2013 Mole, un projet laboratoire pour deux individus et de la pâte (eau, farine).

2015 Soumis aux lois, une série de peinture à attraper du regard ou à saisir au vol.

2016 Entr(EUX), pièce chorégraphique autour d'une installation de vêtements dans une portion de rue.

Auteur(e): Emeline Guillaud

Metteuse en espace et en corps, plasticienne, graphiste, danseuse amatrice captivée. Elle a croisé, au travers de stages et trainings, les routes de Mathilde Monfreux, Jules Beckman, Laurent Chanel, Fany Soriano, Veronique Gouguat, Ali Salmi, Edwine Fournier, Archaos, Willy Dorner, David Zambrano, Groupenfonction Sharon Fridman ou encore Ex Nihilo.

Lors de son parcours aux beaux-arts, elle a développé un travail plastique où le corps était au centre de ses réflexions en interrogeant la chute, la gravité et la disparition.

En 2007, elle a décidé d'orienter mon travail en direction des arts de la rue. A Marseille, j'ai insufflé les Facteurs d'amour (messagerie sentimentale théâtralisé) qui s'orchestrera en 2015 pour la septième année consécutive. Depuis 2008 je me glisse à l'arrière du décor en tant que régisseur et technicienne, car j'apprécie l'engagement physique que cela implique, les rencontres et la richesse de ce point de vue. J'ai intégré la troisième promotion de la FAIAR (Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue) en 2009 au sein de laquelle j'ai écrit Limite de discréption. En 2011 j'ai fondé Malaxe pour porter cette création et celles à venir. Aujourd'hui j'impulse Entr(EUX), une nouvelle écriture qui s'oriente vers une recherche physique autour d'une installation dans une portion de rue. J'engage également une nouvelle recherche «Mole» avec Julien Degremont. Un projet laboratoire pour 2 individus et de la pâte (eau farine). Parallèlement, je collabore et entretiens d'étroites relations artistiques avec Olivier Grossetête ainsi qu'avec les compagnies Détournement d'elles, Chamboul'tout, Post-scriptum, Hauteurs d'Homme, avec le collectif La Folie Kilomètre, le collectif cancans, l'association Champs Libres, le Groupe Zur et plus récemment la Conflagration



La notion de spectateur

Cette question doit être d'autant plus abordée lorsqu'il s'agit des arts de la rue. En effet, il faut signaler aux élèves que le spectacle proposé sera joué à l'extérieur, dans un espace urbain, public. Il est alors intéressant de se pencher avec eux sur cette caractéristique et sur les conséquences qu'elle engendre. Elle place en effet le spectateur dans une nouvelle dimension de réception.

Faire réfléchir les élèves sur **la création en espace urbain** et sur les conséquences que cela engendre au niveau de la création, puis au niveau de la réception :

Qu'est-ce que l'espace urbain ?

Quelles conséquences sur la création ? (scène urbaine qui contient à la fois comédiens, spectateurs, passants, techniciens...)

A quels aléas extérieurs la création peut-être elle soumise ? (la météo / Les sons de la ville....)

Si la création se fait en espace public, gratuit, ouvert à tous, sur la place d'une ville par exemple, n'y aura-t-il que des spectateurs venus voir spécialement le spectacle ? Les amener ici à réfléchir sur la notion de «public-population»/ passage du statut de passant à celui de spectateur.

NB: Cette dernière notion n'est pas efficiente en toutes circonstances. En effet, pendant le festival, il est certain que le public la plupart du temps n'a pas été arraché à son quotidien et qu'il est constitué le plus souvent de spectateurs assidus, de festivaliers venant par envie et non par hasard.

Faire réfléchir les élèves sur **l'irruption «d'une scène commune» dans l'espace public** et en quoi elle engendre un résultat scénique propre au théâtre de rue: l'indécision entre le fictif et le non fictif pour le public.

Qu'est que cela engendre sur la posture du spectateur?

Le spectateur est intégré à la scénographie du spectacle, voire en est une composante. La forme du dispositif peut-être variable: fixe/mobile par exemple. Il est possible ici de traiter des spectacles déambulatoires notamment.

- Le public peut être «mis en danger» :

- dans l'interpellation directe parfois
- dans le fait d'être appelé à marcher, se déplacer pour suivre le spectacle
- dans le fait de devoir construire sa propre vision de la création. En effet, lors de spectacle comprenant diverses installations, chaque spectateur, choisit son propre chemin et crée ainsi sa vision personnelle du spectacle.

Dans tous les cas, le public participe : «L'échange avec le public est fondateur du théâtre lui-même».

Il est donc judicieux de faire le point avec les élèves sur leur responsabilité de spectateurs. En effet, il est d'autant plus difficile peut-être pour eux d'être un spectateur à la fois actif et respectueux dans un lieu où l'espace entre le réel et l'imaginaire n'est pas délimité de manière clair. Il faut donc préparer l'élève à son rôle de spectateur en abordant les notions de respect, d'écoute, d'observation qui favoriseront la qualité de la représentation et celle de la réception de la création.

Il est intéressant de faire la différence avec le théâtre en salle car les codes sont différents : il est possible alors de leur rappeler les différents «rituels» avant le début du spectacle : l'installation, le fait d'être assis, le noir, le silence....Ici, tout paraît différent toujours du fait de l'espace. Prendre le temps de leur expliquer que la création doit être préservée, les comédiens respectés, les portables éteints, les discussions restreintes.

Cette posture de spectateur, nouvelle pour eux est l'occasion, en plus d'une ouverture culturelle, de faire l'expérience de la responsabilité, et de l'autonomie.

Suivant la compagnie en résidence, le public peut être accueilli à l'extérieur, comme à l'intérieur du Parapluie.

Susciter le désir / créer un horizon d'attente :

Travailler avec eux par exemple sur la carte du Parapluie leur permet de créer des hypothèses, des horizons d'attente, qui seront étayés, justifiés ou déniés après le spectacle. Ainsi, le professeur peut distiller des informations données dans ce dossier (cf I) en laissant toutefois un espace imaginaire libre pour les élèves.

III- APRÈS LE SPECTACLE :

1-SE REMÉMORER LE SPECTACLE

Les impressions après le spectacle

Un temps d'échange « en vrac » (je me souviens de... j'ai bien aimé quand... je n'ai pas aimé... j'ai été surpris par... j'ai eu peur quand... j'ai ri... je n'ai pas compris pourquoi...) permet de se remémorer la pièce et de faire émerger en groupe les moments marquants. Avant d'évoquer une scène précise, on peut également tenter d'abord de se la remémorer en groupe en évoquant le plus précisément possible quels étaient les personnages, l'action, les accessoires, les costumes, le décor, les lumières, la musique éventuellement.

Si un moment de dialogue s'est instauré avec les artistes après la présentation, faire le point sur les différentes questions et faire un bilan des éclairages apportés par l'équipe artistique.

2-ANALYSER LE SPECTACLE

Les élèves auront plus de facilité à analyser le spectacle à travers un questionnaire précis. Ce dernier peut-être d'ailleurs travaillé en amont avec le professeur et les élèves afin que leur regard porté sur la création puisse s'attarder sur différents points.

De plus, il faut une nouvelle fois rappeler que les élèves auront vu une étape de la création: moment privilégié car ils sont spectateur d'un moment dans le processus créatif. Le temps de rencontre avec les artistes qui se déroule après la présentation au Parapluie est d'autant plus enrichissant qu'ils se trouvent confrontés aux tâtonnements, réflexions de l'artiste lui-même sur la création à venir. En effet, c'est un temps pour eux d'expérimentation «in situ».

Les professeurs trouveront ci-dessous un questionnaire lié au spectacle, mais également un lexique. Ce dernier est constitué de termes liés aux métiers de la scène mais également d'un lexique spécifique aux Arts de la rue.

Activités :

- Réaliser une affiche de la création
- Créer un croquis de la scénographie / des costumes
- Réaliser une interview des artistes, filmer lors du temps d'échange avec le public si l'artiste le souhaite (une préparation en amont de la sortie est alors nécessaire)
- Consulter le dossier de création à postérieur
- Consulter le site de la compagnie
- Faire des recherches documentaires sur d'autres spectacles de la compagnie

Questionnaire

1) Le genre du spectacle

Quelle est la technique d'expression choisie (théâtre, marionnettes, cirque, conte, musique, chant, danse, etc.) ?
Plusieurs disciplines se recoupent-elles ?

2) Les Thèmes abordés

De quoi traite le spectacle ?

3) Le texte/L'argument

Y a-t-il un texte qui a présidé à la création ? S'agit-il d'un travail à partir de témoignages recueillis en amont ?
Quelle est l'argument ?

4) Le son/ la musique

Y a-t-il des sons ? Une bande sonore ou de la musique interprétée en direct sur scène ?
Si celle-ci est présente, sert-elle à appuyer le propos ? De quelle manière ?

5) La lumière

Est-ce une lumière naturelle ? Y a-t-il utilisation de lumières artificielles ? Lesquelles ?
A quoi sert la lumière : délimiter les espaces ? créer une atmosphère ? Évoquer un lieu ? Marquer un changement dans l'histoire ? Amener le spectateur à se déplacer ?

6) Les supports multimédias

Y a-t-il une utilisation des nouvelles technologies ? Si oui, quel est leur rôle dans la pièce ? (matériel vidéo / audio / casques audio)

7) Les objets

Les comédiens utilisent-ils des accessoires ?
Si oui, quel est le rôle de ces accessoires ? Sont-ils détournés de leur fonction ?

8) L'espace scénique

Est-ce une déambulation ? Si oui, quel est son intérêt ? Est-ce un espace de jeu fixe ?
Quels sont les différents lieux de l'histoire ? Comment évolue la mise en scène en fonction des lieux ?
Est-ce un seul espace de jeu où plusieurs endroits sont créés ? Dans quel but ?

9) Le lieu du spectacle

Y a-t-il un choix spécifique du lieu urbain où le spectacle va se dérouler ?
Quels sont les éléments de la vie réelle qui peuvent surgir dans la représentation ?
Quels sont les différents lieux de l'histoire ? Comment évolue la mise en scène en fonction des lieux ?
Quels éléments dans la scénographie différencient le réel de l'imaginaire ?

10) Les costumes

Sont-ils réalistes ? Typiques ? Symboliques ?

Lexique théâtral

Ballade sonore : dispositif par lequel le spectateur, muni d'un casque, est guidé par une voix dans les rues d'une ville.

CNAR : ce sont des Centres Nationaux des Arts de la rue. Ces structures permettent, entre autre d'accueillir des compagnies en résidence. On en compte 13 en France.

Compagnie : synonyme de « troupe ». La compagnie désigne un groupe de personnes qui exercent différents métiers (comédiens, écrivain, metteur en scène, musiciens, scénographe etc.) et qui travaillent ensemble pour créer des spectacles.

Compagnies officielles : chaque année entre 15 et 20 compagnies françaises et/ou étrangères sont accueillies au Festival. Elles perçoivent un cachet et sont défrayées. La sélection de ces compagnies est assurée par Jean-Marie Songy, directeur artistique.

Compagnies de passage : elles représentent plus de 600 compagnies qui interviennent sur les 4 jours du Festival. Elles ne perçoivent ni cachet, ni défraitements.

Déambulations : spectacles itinérants, avec ou sans chars.

Le directeur technique : responsable de l'équipement de la salle, de la sécurité du bâtiment et de l'encadrement du personnel technique.

Entresort : à l'origine, ce terme forain désignait la baraque où l'on montrait les monstres et autres curiosités. Par dérivation, il définit également un certain type de spectacle de rue où le public «entre et sort» rapidement.

Espace public : c'est le lieu principal où se déroulent les spectacles de rue.

Exhibitions : spectacles fixes en plein air.

Happening : terme forgé par Allan Kaprow, peintre de formation. Il s'agit de choisir un lieu réel pour l'arracher à sa fonction première, le réinventer. Ici, il n'existe pas en soi d'acteurs qui jouent mais des exécutants qui accomplissent des tâches, créent des gestes (personnages et actions dramatique disparaissent).

Installation : dans l'Art contemporain, le mot «installation» désigne des œuvres conçues pour un lieu donné, ou adaptées à ce lieu. Ses divers éléments constituent un environnement qui sollicite la participation du spectateur.

Interventions : intrusions discrètes ou indiscrettes de l'acteur dans l'espace urbain.

In situ : une locution latine qui signifie sur place ; elle est utilisée en général pour désigner une opération ou un phénomène observé sur place, à l'endroit où il se déroule (sans le prélever ni le déplacer), par opposition à ex situ. Elle désigne ici une méthode artistique qui prend en compte le lieu où elle est installée.

Jauge : nombre de spectateurs pouvant entrer dans la salle.

Parade : créée le plus souvent à partir d'un petit schéma narratif, la parade va d'un point à un autre et fait spectacle en elle-même.

Performance : le terme provient ici directement de l'anglais «to perform» dont il est la traduction littérale signifiant «interpréter». La performance artistique se comprend donc comme une manière particulière de (se) mettre en scène. Les artistes performeurs produisent un acte sur scène (c'est-à-dire en public), acte qui possède en lui-même une certaine valeur et qui peut être soumis à des critères esthétiques et au jugement des spectateurs. La performance artistique correspond donc à une manière de donner un spectacle en direct, spectacle qui implique directement le spectateur.

Repérages : action préparatoire consistant à reconnaître les lieux d'un spectacle.

Scénographe : plasticien ou peintre qui imagine le décor d'un spectacle. Il travaille en collaboration avec un metteur en scène ou un chorégraphe et avec les créateurs lumière et son.

Régisseur : nom donné au technicien qui s'occupe des lumières et/ou du son pendant le spectacle.

Résidence : la résidence d'artistes permet à un établissement culturel de s'associer avec une compagnie ou un artiste durant un temps donné, afin de créer, répéter, écrire, construire leur spectacle.

IV-LA BOÎTE À OUTILS : PISTES DE TRAVAIL

Cette boîte à outils peut être utilisée en fonction du choix de la place de la sortie culturelle. En effet, elle peut varier en fonction des objectifs émis par les professeurs : en amont d'un travail en classe comme déclencheur d'activités, pendant ou après une séquence afin d'enrichir l'imaginaire de la séquence.

Enfin, la sortie culturelle peut porter des objectifs en soi, tels que l'ouverture vers un lieu culturel, la sensibilisation de l'élève aux créations contemporaines, ou encore à enrichir son parcours de spectateur.

ACTIVITÉS EN LIEN AVEC LES THÈMES DE LA CRÉATION

Danse en Espace Public

Extraits d'un Article de Marion Valentine : La chorégraphie in situ, impacts sur le public de l'espace urbain dispositif relationnel et enjeux de réception (source :<http://www2.univ-paris8.fr/scee/articles/valentine.html>) :

« En espace urbain, c'est l'expérience corporelle de la ville qui est mise en perspective avec la chorégraphie in situ proposée par le danseur. Comme le souligne Céline Roux, « La matière chorégraphique est devenue un art multi sensoriel pour le spectateur qui à travers son regard, développe une réaction cinétique, une empathie physique, kinesthésique pour le danseur ». Alors, on entrevoit dans cette situation de danse un « être-ensemble » corporel, la rencontre des corps venant construire la relation au spectateur. Le mouvement chorégraphique du danseur, qui se compose entre expérience réelle et imaginaire liée à un espace, se trouve mis en perspective avec l'expérience corporelle de toute personne observatrice de l'intervention artistique. »

« Aller à cet endroit de l'art c'est chercher à bousculer au sein de l'espace public, les relations interpersonnelles inscrites dans les pratiques sociales urbaines. Cette recherche de confrontation des subjectivités, de transformation des regards sur la perception du lieu, évoquée par les chorégraphes travaillant in situ, relève d'un engagement presque politique, en tout cas esthétique. Et l'artiste, dans cette confrontation au spectateur, propose à celui-ci de dépasser les cadres de la simple réception spectaculaire en lançant dans cette interaction, une invitation à la participation. »

Pour aller plus loin :

Bibliographie

- RANCIERES Jacques, Le spectateur émancipé, Paris, La Fabrique Édition, 2008.
- SAINT-GELAIS Thérèse (Dir.), L'indécidable, Écarts et déplacements de l'art actuel, Montréal, Esse, 2008.
- Sylvie Clidière et Alix de Morant, Extérieur Danse, Essais sur la danse dans l'espace public, L'Entretemps : «Sylvie Clidière et Alix de Morant placent le lecteur à l'affût des situations, des lieux et des postures, lui faisant vivre au plus près l'expérience des danseurs. Les créations des chorégraphes sont décryptées, les œuvres évoquées de façon sensible, images à l'appui. Elles jouent avec le paysage et l'architecture, qu'ils soient structurés, chaotiques, chargés ou déshérités. Les gestes prennent la mesure d'un espace à échelle humaine.

Abondamment illustré, l'ouvrage accompagne la diversité des chemins de danse tracés hors des scènes convenues, dans une proximité réinventée avec les publics. Extérieur Danse inclut un DVD réalisé par HorsLesMurs, centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque. Troisième film de la collection « Images de la création hors les murs », il présente une quarantaine d'extraits de spectacles de compagnies et de chorégraphes représentatifs de la danse dans l'espace public. »

Documents complémentaires

- Danses et cultures urbaines : quels parcours artistiques ?
(http://www.passeursdedanse.fr/pdf/Actes_du_stage_Passeurs_de_danse_2013-version_site.pdf)
- Publications électroniques des actes de premières rencontres internationales : « Arts, sciences et technologies : « Espaces architectural et danse urbaine : Etude des formes corporelles développées par le hip hop » (danseincorti.univ-corse.fr/attachment/248879/)

Mise en résonances : Artistes

La compagnie Ex Nihilo

Fondée en 1994, la compagnie Ex Nihilo fait le choix, depuis maintenant 20 ans, de travailler à l'extérieur : ce n'est pas un simple glissement du lieu de l'art – il ne s'agit pas de glisser/déposer à l'extérieur une forme créée à l'intérieur – mais de faire tout à la fois l'expérience d'une rencontre avec un espace, urbain ou naturel, et d'une relation à l'autre, passant, habitant ou spectateur.

C'est alors d'un double déplacement dont il est question ici et tout d'abord, celui de la danse – c'est le mouvement comme « prise d'espace » au milieu du mouvement de la ville et dans l'immensité de l'espace, de la recherche à la représentation et au travers d'une présence soutenue, régulière. Et ensuite, nécessairement, un déplacement des séparations dans la répartition de l'espace et des places de chacun : un partage des territoires de l'art qui ouvre une adresse à un large public.

- Site de la compagnie : www.exnihilodanse.com/
- Vidéos : Trajet de vie / Trajet de ville de la compagnie : http://www.dailymotion.com/video/x60lz2_trajet-de-vie-trajet-de-ville-de-la_creation

La compagnie Opéra Pagaï - «Safari Intime»

« Safari Intime » est un spectacle dans l'intimité et l'ordinaire créé par la compagnie de rue Opéra Pagaï. À travers les fenêtres d'un quartier, le spectateur peut observer en suivant le parcours balisé, l'ordinaire ou l'extraordinaire de nos vies privées à la manière d'un éthologue : « une jeune femelle qui vient de mettre bas allaite son petit, un vieux mâle solitaire qui rugit, les rivalités au sein de la meute, le comportement du mâle dominant à l'intérieur de son clan, une parade entre deux jeunes à la saison des amours... ». La visite de la « réserve » et de ses « tanières » débute par une conférence d'un spécialiste de « l'Observatoire des Comportements Humains ». D'une durée variable de heure à deux heures, selon le rythme des spectateurs, cette balade-spectacle se réécrit à chaque fois en fonction des lieux et des participants. Soixante à soixante-dix personnes sont mises en scène à l'intérieur des maisons prêtées par les habitants, qui deviennent le théâtre de ces scènes intimes, le temps d'une ou deux nuits

(http://www.dailymotion.com/video/xcal9b_safari-intime-par-opera-pagai_creation)

Le motif de la fenêtre

« Car c'est dans la fenêtre que réside toute espérance de lumière, de lever du soleil, d'horizon ; c'est dans la fenêtre que se logent les désirs et les aspirations.» Milena Jesenska

La fenêtre est un *topos* dans tous les arts. Elle revêt de multiples symboliques :

- Elle est ouverture au monde et accès à l'inconnu
- Elle est ouverture sur l'imaginaire
- Elle est vision fragmentée du réel, ou sa spécularisation
- Elle est symbole de lien ou d'isolement social

Littérature

En littérature, elle peut devenir un espace scénique ou narratif. Ainsi, elle peut donner lieu à un travail autour de textes théâtraux, romanesques ou encore poétiques.

Ainsi, la fenêtre chez Stendhal, dans La Chartreuse de Parme est le symbole de la découverte du monde et de l'amour pour le héros alors même que celui-ci est en prison. Dans Madame Bovary, la fenêtre est à la fois ouverture objective sur la ville provinciale et promesse de liberté et de vie idéalisée pour Emma.

Au théâtre, Beaumarchais, dans Le Barbier de Séville, a développé un jeu autour des thèmes jalouse/jalousies. En poésie, les poèmes sont pléthore. Il serait intéressant d'envisager des textes poétiques qui donnent plusieurs symboliques aux fenêtres. Ainsi, Les fenêtres de Baudelaire. Les fenêtres, dans Supervielle, sont une façon, non pas d'aller au-devant du monde, mais de le faire entrer dans la maison, de se l'approprier. «

Il s'agit d'exemples ici car la liste est longue d'écrivains, de Kafka à Duras qui ont travaillé ce motif. Chaque professeur pourra à son gré trouver les textes qui font écho à sa perspective de travail.

Ateliers d'écriture

Cinq fenêtres, cinq propositions d'écriture sont à retrouver sur le site de la BNF. Le texte d'appui est le livre de Raymond Bozier, «Fenêtres sur le monde», aux éditions Fayard.

Il propose trente-sept fenêtres, chacune liée à une expérience de vie, la vie devenant une suite parcellisée d'univers qui s'ajoutent sans forcément se rencontrer. Une interview de l'auteur est également disponible sur ce site

http://classes.bnf.fr/ecrirelaville/propos/01_1.htm

Zoom sur les arts :

DANSE

- Léa Massiani (Docteure en Etudes et Pratiques des Arts (thèse-création/Université du Québec à Montréal, novembre 2011). Sa thèse est une réflexion sur la danse in situ et sur la relation, dans ce contexte, entre les danseurs, le public et le site.

« Les fenêtres de l'espace domestique représentent dans Danse à tous les étages une limite physique et symbolique entre deux mondes, celui de l'espace public et de l'espace privé, celui de l'intérieur et de l'extérieur. Je développe à partir de cette idée un imaginaire qui permette au public un passage entre des espaces réels et des espaces de fiction. La danse surgit aux fenêtres d'un appartement et teinte l'espace domestique d'une touche d'inattendu. De l'éloignement où il se trouve d'abord, le public passe ensuite à une proximité. Certains spectateurs sont en effet invités à entrer dans l'appartement et à modifier ainsi la distance qui les sépare des interprètes. Le but étant que cette place privilégiée leur permette de développer une complicité avec les danseuses, en plus de découvrir la danse depuis l'intérieur. Se met en place un glissement entre un geste dansé et un geste quotidien ; je les mélange et je les échange, et tente de créer une fiction ponctuée de réel et une réalité ponctuée de fiction (indécidable). La fenêtre (seuil) me permet de jouer avec cette limite charnière et poreuse. Cette frontière devient ainsi une limite entre un monde intime et un monde public qui peut se transformer en une dualité plus complexe, celle d'un monde réel et d'un monde imaginaire. Le public, qui peut voir ce qui lui est d'habitude inaccessible, est plongé dans le vécu d'un quotidien fictif, réaliste ou absurde (hétérotopie). Dedans, le public a un autre point de vue de la performance. En passant de l'autre côté du cadre, il voit tout à fait autre chose que le public à l'extérieur. Trois concepts émergent ainsi de la recherche pratique et seront par la suite approfondis de manière plus théorique, pour devenir en bout de ligne le véritable lien entre la pratique et la théorie : il s'agit des concepts d'indécidable (Jacques Rancière), de seuil (Bernard Salignon) et d'hétérotopie (Michel Foucault) »

ARTS PLASTIQUES

- La page des lettres, Académie de Versailles (article écrit par Noelle Marie Laure)

« Vue de l'extérieur, la fenêtre délimite un fragment de réel qui s'offre à la représentation, à la manière du cadre pictural. De l'intérieur, elle ouvre sur un espace autre donné à contempler ou à imaginer. Mais ce qu'elle montre n'est pas toujours visible ou ne l'est que partiellement, aussi participe-t-elle d'un double jeu, entre exhibition et dissimulation, propre à servir de tremplin à l'imaginaire.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les artistes s'emparent de ce motif, situé à l'interface entre l'espace du dehors et celui du dedans, dont ils se plaisent à représenter les interactions. Au point que la fenêtre, en ce qu'elle propose une vision du monde, que celle-ci relève de l'imitation ou de l'invention, peut devenir métaphore de l'œil, de son regard, et au-delà, de l'activité créatrice même. La définition du tableau comme « fenêtre ouverte », qu'on trouve au Livre I du *Liber de la Pittura* d'Alberti, est à cet égard significative.

La fenêtre constitue donc un motif de prédilection dans l'imaginaire des artistes : elle participe indéniablement de la construction d'un espace esthétique, poétique et symbolique ; elle ouvre la voie vers un jeu infini de possibles dialectiques. »

(source : La page des Lettres : <http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article831>)

A voir

Découverte en France grâce à sa série parisienne, la photographe Gail Albert Halaban s'octroie le privilège d'épier ses voisins en pointant son objectif sur leurs fenêtres. Cette Américaine expose pour la première fois à Paris la série initiale, celle des fenêtres de New York : «Out my window».

Fenêtres, de la Renaissance à nos jours, Dürer, Monet, Magritte..., Fondation de l'Hermitage, Lausanne, du 28 janvier au 20 mai 2013 150 œuvres nous font découvrir le rôle de la fenêtre dans l'histoire de l'art occidental depuis cinq siècles, avec des artistes majeurs comme Dürer, Constable, Monet, Munch, Chirico, Mondrian, Matisse, Duchamp, Klee, Delvaux, Magritte, Picasso, Balthus, Rothko, Scully...

Pour aller plus loin

Filmographie

Hitchcock, Alfred, Fenêtre sur cour (1954)
Renoir, Jean, Partie de campagne (1936)
Tati, Jacques, Playtime (1967)
Pasolini, Oedipe Roi (1967)

Bibliographie

- Starobinski, Jean, « Fenêtres (de Rousseau à Baudelaire) », L'Idée de la ville, Actes du colloque international de Lyon, Champvallon, Seyssel, 1984
- Bachelard Gaston, La poétique de l'espace, PUF, 2012.
- Hamon Philippe, Du descriptif, Hachette, 1993.
- Barthes Roland, S/Z, Seuil, 1976.
- Rousset, G. Forme et signification : essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel. Paris : Jose Corti, 1989. Madame Bovary ou le livre sur rien.
- Noëlle Marie-Laure, La fenêtre : quelques angles d'approche: <http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article831>

Documentaire

- La fenêtre, série scénario de l'art. Réalisateur : Alain Bergala

Le film invite à l'exploration de ce passage entre «'intérieur» et «'extérieur» que constitue le motif de la fenêtre en peinture, de la Renaissance italienne à nos jours.

Le motif du tissage

La corde à linge comme symbole de lien

Tisser en littérature

« Celui qui écrit en vers danse sur la corde. Il marche, sourit, salue, et ceci n'a rien d'extraordinaire jusqu'au moment où l'on s'aperçoit que cet homme si simple et si aisément fait tout cela sur un fil de la grosseur d'un doigt »
Paul Valéry

Pistes pédagogiques à consulter

L'ÉTOFFE DE L'ART Natacha Petit Professeur d'arts plastiques et Ingénierie de Formation Continue du 2nd degré Académie de Rouen (http://arts-plastiques.ac-rouen.fr/APL/BEF_Evreux_files/L%20E2%80%99e%CC%81toffe%20de%20l'art.pdf) :

Ce dossier pédagogique, intitulé « L'étoffe de l'art », propose des pistes de réflexion autour de cette thématique en s'inscrivant dans les différents axes des programmes de collège et de lycée. Cet outil est composé de nombreuses références artistiques, de propositions de sollicitations, de liens, afin que chaque professeur se saisisse librement de ces apports pédagogiques dans l'objectif d'échanger ses pratiques d'enseignement avec ses collègues sur cette thématique commune. Ce projet fédérateur prendra forme par des échanges de séquences et des itinéraires pédagogiques des collègues lors de réunions, de présentations des réalisations d'élèves, de leur mise en réseau sur le site académique ou sur un support papier (plaquette, catalogue, cartes, ...)

La Grande Lessive® : qu'est-ce que c'est ?

« La Grande Lessive® » est un événement artistique international organisé depuis 2006 par une plasticienne française et qui invite les citoyens du monde à étendre deux fois par an, sur une corde à linge, en format A4, leurs productions artistiques inspirées par le thème imposé. Cette année, le thème est : « Faire bouger les lignes ». Une vidéo de présentation est visualisable sur youtube à l'adresse suivante : https://www.youtube.com/watch?v=spen2zv_iEs

V-ANNEXES

LES FENÊTRES, CHARLES BAUDELAIRE - LE SPLEEN DE PARIS

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vit, rêve la vie, souffre la vie. Par delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant. Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément. Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même. Peut-être me direz-vous : « Es-tu sûr que cette légende soit la vraie ? Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que suis ? »

SUSAN VREELAND, JEUNE FILLE EN BLEU JACINTHE

Les jours de soleil, les carreaux de la fenêtre brillaient devant Magdalena. Comme des bijoux transformés en carrés tout plats, se disait-elle. Leurs teintes pâles et transparentes – couleur ivoire, parchemin, couleur du plus clair des vins ou de la plus pâle des tulipes – les diffénçaient légèrement le uns des autres. La jeune fille se demandait comment on fabriquait le verre, mais elle ne posa pas de question. Ça aurait dérangé son père.

De l'autre côté de la fenêtre, un brouhaha s'élevait du marché – vente de pommes, de saindoux, de balais et de seaux en bois. Magdalena aimait les marchands de fromage avec leur chapeau rouge à bord plat et leurs habits blancs et austères. Les plateaux jaunes et arrondis, sur lesquels des tranches avaient été soigneusement empilées, étaient portés à chaque extrémité à l'aide d'une corde et projetaient des ombres brunes sur les pavés. Deux plateaux posés en diagonale au second plan, entre les porteurs, constituaient une belle composition avec la forme répétée et bombée des tranches de fromage. À l'arrière-plan, se détachant sur la maison de la guilde, elle représenterait un jeune livreur poussant son chargement de morue argentée, et peut-être un couple de pigeons gris lavande en train de picorer des miettes au premier plan. (pp. 204-205)

HONORÉ DE BALZAC, LE CURÉ DE VILLAGE

Depuis l'âge de seize ans jusqu'au jour de son mariage, Véronique eut une attitude pensive et pleine de mélancolie. Dans une si profonde solitude, elle devait, comme les solitaires, examiner le grand spectacle de ce qui se passait en elle : le progrès de sa pensée, la variété des images, et l'essor des sentiments échauffés par une vie pure. Ceux qui levaient le nez en passant par la rue de la Cité pouvaient voir par les beaux jours la fille des Sauviat assise à sa fenêtre, cousant, brodant ou tirant l'aiguille au-dessus de son canevas d'un air assez songeur. Sa tête se détachait vivement entre les fleurs qui poétisaient l'appui brun et fendillé de ses croisées à vitraux retenus dans leur réseau de plomb. Quelquefois le reflet des rideaux de damas rouge ajoutait à l'effet de cette tête déjà si colorée ; de même qu'une fleur empourprée, elle dominait le massif aérien si soigneusement entretenu par elle sur l'appui de sa fenêtre. Cette vieille maison naïve avait donc quelque chose de plus naïf : un portrait de jeune fille, digne de Miéris, de Van Ostade, de Terburg et de Gérard Dow, encadré dans une de ces vieilles croisées quasi détruites, frustres et brunes que leurs pinceaux ont affectionnées. Quand un étranger, surpris de cette construction, restait béant à contempler le second étage, le vieux Sauviat avançait alors la tête de manière à se mettre en dehors de la ligne dessinée par le surplomb, sûr de trouver sa fille à la fenêtre. Le ferrailleur rentrait en se frottant les mains, et disait à sa femme en patois d'Auvergne : « Hé ! la vieille, on admire ton enfant ! » (p. 653)

MARCEL PROUST, LA FUGITIVE (III, P. 650)

Le soir, avec leurs hautes cheminées évasées auxquelles le soleil donne les roses les plus vifs, les rouges les plus clairs, c'est tout un jardin qui fleurit au-dessus des maisons, avec des nuances si variées qu'on eût dit, planté sur la ville, le jardin d'un amateur de tulipes de Delft ou de Haarlem. Et d'ailleurs, l'extrême proximité des maisons faisait de chaque croisée le cadre où révassait une cuisinière qui regardait par lui, d'une jeune fille qui, assise, se faisait peigner les cheveux par une vieille femme, à figure devinée dans l'ombre, de sorcière, - faisait comme une exposition de cent tableaux hollandais juxtaposés, de chaque pauvre maison silencieuse et toute proche à cause de l'extrême étroitesse de ces calli.

BALZAC, LA MAISON DU CHAT-QUI-PELOTE

En ce moment, une main blanche et délicate fit remonter vers l'imposte la partie inférieure d'une de ces grossières croisées du troisième étage, au moyen de ces coulisses dont le tourniquet laisse souvent tomber à l'improviste le lourd vitrage qu'il doit retenir. Le passant fut alors récompensé de sa longue attente. La figure d'une jeune fille, fraîche comme un de ces blancs calices qui fleurissent au sein des eaux, se montra couronnée d'une ruche en mousseline froissée qui donnait à sa tête un air d'innocence admirable. Quoique couverts d'une étoffe brune, son cou, ses épaules s'apercevaient grâce à de légers interstices ménagés par les mouvements du sommeil. Aucune expression de contrainte n'altérait ni l'ingénuité de ce visage, ni le calme de ces yeux immortalisés par avance dans les sublimes compositions de Raphaël : c'était la même grâce, la même tranquillité de ces vierges devenues proverbiales. Il existait un charmant contraste produit par la jeunesse des joues de cette figure, sur laquelle le sommeil avait comme mis en relief une surabondance de vie, et par la vieillesse de cette fenêtre massive aux contours grossiers, dont l'appui était noir. Semblable à ces fleurs de jour qui n'ont pas encore au matin déplié leur tunique roulée par le froid des nuits, la jeune fille, à peine éveillée, laissa errer ses yeux bleus sur les toits voisins et regarda le ciel ; puis, par une sorte d'habitude, elle les baissa sur les sombres régions de la rue, où ils rencontrèrent aussitôt ceux de son adorateur : la coquetterie la fit sans doute souffrir d'être vue en déshabillé, elle se retira vivement en arrière, le tourniquet tout usé tourna, la croisée redescendit avec cette rapidité qui, de nos jours, a valu un nom odieux à cette naïve invention de nos ancêtres¹, et la vision disparut. Pour ce jeune homme, la plus brillante des étoiles du matin semblait avoir été soudain cachée par un nuage. (p. 37)

À la nuit tombante, un jeune homme passant devant l'obscur boutique du Chat-qui-pelete y était resté un moment en contemplation à l'aspect d'un tableau qui aurait arrêté tous les peintres du monde. Le magasin, n'étant pas encore éclairé, formait un plan noir au fond duquel se voyait la salle à manger du marchand. Une lampe astrale y répandait ce jour jaune qui donne tant de grâce aux tableaux de l'école hollandaise. Le linge blanc, l'argenterie, les cristaux formaient de brillants accessoires qu'embellissaient encore de vives oppositions entre l'ombre et la lumière. La figure du père de famille et celle de sa femme, les visages des commis et les formes pures d'Augustine, à deux pas de laquelle se tenait une grosse fille jouffue, composaient un groupe si curieux ; ces têtes étaient si originales, et chaque caractère avait une expression si franche ; on devinait si bien la paix, le silence et la modeste vie de cette famille, que, pour un artiste accoutumé à exprimer la nature, il y avait quelque chose de désespérant à vouloir rendre cette scène fortuite. Ce passant était un jeune peintre, qui, sept ans auparavant, avait remporté le grand prix de peinture. Il revenait de Rome. Son âme nourrie de poésie, ses yeux rassasiés de Raphaël et de Michel-Ange avaient soif de la nature vraie, après une longue habitation du pays pompeux où l'art a jeté partout son grandiose. (...) Augustine paraissait pensive et ne mangeait point ; par une disposition de la lampe dont la lumière tombait entièrement sur son visage, son buste semblait se mouvoir dans un cercle de feu qui détachait plus vivement les contours de sa tête et l'illuminait d'une manière quasi surnaturelle. L'artiste la compara involontairement à un ange exilé qui se souvient du ciel. (p. 48)

¹ Fenêtre à guillotine.

LE RIDEAU DE MA VOISINE, ALFRED DE MUSSET, POÉSIES NOUVELLES

Le rideau de ma voisine
Se soulève lentement
Elle va, je l'imagine,
Prendre l'air un moment.

On entr'ouvre la fenêtre :
Je sens mon cœur palpiter.
Elle veut savoir peut-être
Si je suis à guetter.

Mais, hélas ! ce n'est qu'un rêve ;
Ma voisine aime un lourdaud,
Et c'est le vent qui soulève
Le coin de son rideau.

LA FENÊTRE FERMÉE, CLAUDE ROY, POÉSIES

La fenêtre fermée n'en réfléchit pas moins
Le monde qu'elle tient à l'écart d'elle-même
Les gens qui n'en finissent jamais de passer
Le ciel qui ne sait s'arrêter d'être ciel
Et la maison d'en face à l'ancre de ses pierres
De son toit de ses murs de son poids de maison

La fenêtre fermée n'est pas très sûre d'elle
Ni d'être ce qu'elle est ni de voir ce qui passe
La fenêtre fermée tournée vers son envers
Donne à la nuit dedans des nouvelles du jour
Et parle à la chaleur du froid qu'il fait dehors

La fenêtre fermée réfléchit lentement
Et triste traversée taciturne tapie
Rêve de retenir et de garder pour elle
(rien qu'un petit moment préservé de s'enfuir)
Ce chat ou cet enfant qui marchent dans la rue
Et traversent son eau sans y laisser de trace.

PAUL ÉLUARD, « LE FRONT AUX VITRES », L'AMOUR, LA POÉSIE, 1929.

Le front aux vitres comme font les veilleurs de chagrin
Ciel dont j'ai dépassé la nuit
Plaines toutes petites dans mes mains ouvertes
Dans leur double horizon inerte indifférent
Le front aux vitres comme font les veilleurs de chagrin
Je te cherche par-delà l'attente
Par-delà moi-même
Et je ne sais plus tant je t'aime
Lequel de nous deux est absent

JACQUES BREL (1963) - LES FENÊTRES

Les fenêtres nous guettent
Quand notre cœur s'arrête
En croisant Louisette
Pour qui brûlent nos chairs
Les fenêtres rigolent
Quand elles voient la frivole
Qui offre sa corolle
À un clerc de notaire
Les fenêtres sanglotent
Quand à l'aube falote
Un enterrement cahote
Jusqu'au vieux cimetière
Mais les fenêtres froncent
Leurs corniches de bronze
Quand elles voient les ronces
Envahir leur lumière

Les fenêtres murmurent
Quand tombent en chevelure
Les pluies de la froidure
Qui mouillent les adieux
Les fenêtres chantonnent
Quand se lève à l'automne
Le vent qui abandonne
Les rues aux amoureux
Les fenêtres se taisent
Quand l'hiver les apaise
Et que la neige épaisse
Vient leur fermer les yeux
Mais les fenêtres jacassent
Quand une femme passe
Qui habite l'impasse
Où passent les Messieurs

La fenêtre est un oeuf
Quand elle est oeil-de-boeuf
Qui attend comme un veuf
Au coin d'un escalier
La fenêtre bataille
Quand elle est soupirail
D'où le soldat mitraille
Avant de succomber
Les fenêtres musardent

Quand elles sont mansardes
Et abritent les hardes
D'un poète oublié
Mais les fenêtres gentilles
Se recouvrent de grilles
Si par malheur on crie
« Vive la liberté »

Les fenêtres surveillent
L'enfant qui s'émerveille
Dans un cercle de vieilles
A faire ses premiers pas
Les fenêtres sourient
Quand quinze ans trop jolis
Ou quinze ans trop grandis
S'offrent un premier repas
Les fenêtres menacent
Les fenêtres grimacent
Quand parfois j'ai l'audace
D'appeler un chat un chat
Les fenêtres me suivent
Me suivent et me poursuivent
Jusqu'à ce que peur s'ensuive
Tout au fond de mes draps

Les fenêtres souvent
Traitent impunément
De voyous des enfants
Qui cherchent qui aimer
Les fenêtres souvent
Soupçonnent ces manants
Qui dorment sur les bancs
Et parlent l'étranger
Les fenêtres souvent
Se ferment en riant
Se ferment en criant
Quand on y va chanter
Ah je n'ose pas penser
Qu'elles servent à voiler
Plus qu'à laisser entrer
La lumière de l'été

Non je préfère penser
Qu'une fenêtre fermée
Ça ne sert qu'à aider
Les amants à s'aimer

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Malaxe « Entr(EUX) »

Crédits photos : Adrien Bargin et Lena Maria

Dossier pédagogique réalisé par l'enseignante référent culturel de l'Association ECLAT : Céline Charoulet (celine@aurillac.net)
Retrouvez de nombreuses autres ressources pédagogiques sur le site education.aurillac.net



ASSOCIATION ECLAT
20 rue de la coste - BP 205 - Aurillac cedex
T : +33(0)4 71 43 43 70 - F : +33(0)4 71 43 43 71
www.aurillac.net - festival@aurillac.net

Licences Eclat : 1-1084092,2-1084093,3-1084094